

Porte-Parole

Épisode 2 - Pénélope McQuade : porte-parole de la Fondation de l'Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal

[Jean-Marie] Salut, ici Jean-Marie Lapointe, bienvenue à Porte-parole. Toucher, inspirer et partager la démarche personnelle et intime de notre invitée, découvrir le sens de sa vie et du but de son existence à travers son rôle de porte-parole c'est le but de l'émission. Victor Frankl disait : « L'important n'est pas ce que nous attendons de la vie, mais ce que nous apportons à la vie. Au lieu de se demander si la vie a un sens il faut s'imaginer que c'est à nous de donner un sens à la vie à chaque jour et à chaque heure. Bonjour Pénélope McQuade.

[Pénélope] Salut Jean-Marie.

[Jean-Marie] C'est le fun de se retrouver.

[Pénélope] Bah c'est surtout le fun d'être de ce côté-ci du micro une fois de temps en temps. Je n'ai pas de notes, je n'ai rien à avoir mémorisé, juste à m'abandonner. Ce qui est quand même pour moi pas si difficile avec toi.

[Jean-Marie] Tu le dis bien, ce n'est pas si difficile avec moi parce qu'on a une amitié qui remonte à 1994 et on a vécu des hauts, des bas, des deuils, des peines d'amour, des remises en question, des maladies, des accidents bref, notre amitié s'est forgée au fil des ans et avant le micro sauf tu disais que ça fait au moins deux ans, deux ans et demi qu'on ne s'est pas vus.

[Pénélope] Qu'on ne s'est pas vu pour de vrai.

[Jean-Marie] En personne.

[Pénélope] Et pour des raisons personnelles, c'est-à-dire s'asseoir, manger, se raconter nos vies. Ça fait trop longtemps qu'on n'a pas fait ça puis ça tombait bien parce qu'on a décidé de le faire après pour suivre la discussion après.

[Jean-Marie] Nous on va poursuivre l'émission ensemble à micro fermé autour d'un café, mais le privilège et le bonheur de t'avoir, c'est dans l'émission Porte-parole, c'est de rencontrer des gens que j'aime déjà. Je ne m'en vais pas à la rencontre de personnes complètement inconnues de ma part, ce sont des amis, ce sont des gens que j'admire, ce sont des gens qui m'inspire, qui me nourrissent puis comme j'essaie de pas trop être égoïste dans la vie, bah je veux partager ce qui enrichit ma vie et c'est pour ça que tu es là.

[Pénélope] C'est beau.

[Jean-Marie] Mais c'est pour ça que tu es là. Alors "Péné", ça c'est mon petit surnom j'aime bien t'appeler "Péné", nous on s'est connu aussi à travers différents mandats de porte-parole puis toi tu es porte-parole à bien des égards, puis dans plein de causes tout au long de ta carrière.

[Pénélope] Tout au long de ma carrière, mais pas en même temps, mais une à la fois au long de ma carrière il y en a eu quelques-unes.

[Jean-Marie] Oui, mais si on avait à définir pour toi c'est quoi être porte-parole ?

[Pénélope] Ça a changé entre la première fois qu'on m'a demandé de l'être.

[Jean-Marie] C'était pourquoi ?

[Pénélope] La première, première fois c'était très désincarné et je dis ça parce qu'il y a plusieurs façons, raisons d'être porte-parole puis il y a différentes façons et

raisons pour lesquelles on nous demande d'être porte-parole. Alors j'avais une grande visibilité à l'époque j'étais chroniqueur à "Salut Bonjour" et on m'avait demandé d'être porte-parole de la société de l'autisme de Laval puis quand je dis désincarné Ce n'est pas que ce ne sont pas des enjeux qui me touchent . Là on retourne il y a presque 30 ans donc on connaissait beaucoup moins l'autisme Il y avait beaucoup moins d'organismes, celle de la société de Laval était très très dynamique, mais je pense que l'idée d'abord et avant tout c'était d'utiliser la notoriété que j'avais qui est une très belle façon de faire connaître une cause, mais ce n'était pas relié à quelqu'un dans ma famille ou à une entrevue que j'avais faite par exemple avec un parent d'autiste ou un adolescent autiste qui m'aurait ouvert les yeux, qui serait devenu comme la raison pour laquelle j'avais envie. Mais c'est vrai que j'ai dit « oui », puis on dit « non » souvent dans une carrière en fait je dis ça puis c'est un privilège de pouvoir dire « Non », mais quand on a une certaine notoriété, quand on est en communication, quand on a des tribunes, on se fait beaucoup beaucoup approcher pour toutes sortes de choses et j'ai souvent souvent dit « non », mais cette fois-là j'ai dit « Oui », mais quand je dis désincarné, je veux dire par rapport par exemple maintenant à la Fondation de l'Hôpital du Sacré-Cœur, là on est à l'opposé parce que j'y ai séjourné, c'est un des quatre établissements de santé où j'ai séjourné après un gros gros accident que j'ai eu alors là il y avait vraiment comme un voici ce que j'ai vécu de l'intérieur et voici comment je donne un sens à ce qui m'est arrivé. Tu parlais en ouverture d'émission de donner, de trouver un sens, de faire du sens c'est vraiment ça. Puis entre les deux bah il y a eu "Le grand chemin" ça avec toi et c'est toi qui m'as demandé d'être porte-parole au moment où les centres Jean Lapointe pour adolescents changeaient d'image, changeaient de nom, raffinaient leur mission et c'est devenu le centre "Le grand chemin" et tu savais que j'avais été aux prises avec des problèmes de toxicomanie très jeune dans ma vie, 12, 13, 14 ans et donc là aussi c'était quelque chose de très très incarné pour moi de dire « Oui », mais quelque chose de très très confrontant aussi parce que je ne pense pas que tous mes démons, en fait quand on est pris avec des problèmes de toxicomanie ou de consommation c'est quelque chose qui nous accompagne tout au long de la vie donc ça a été très confrontant pour moi d'être porte-parole de ça alors que je me battais encore avec certains démons. En même temps je ne sais pas, je voudrais te poser la question pour être une bonne ou un bon porte-parole, est-ce qu'il faut être plus blanc que neige ? Parce que moi c'est une question que je me suis posée tout au long de ma carrière.

[Jean-Marie] Et par rapport au " Grand chemin" ?

[Pénélope] Au "Grand chemin" par rapport aussi à je pense des fois à la Fondation de l'Hôpital Sacré-Cœur, je ne suis pas toujours celle qui a pris le mieux soin de ma santé. Je me rappelle qu'il y a eu des années à la Fondation Sacré-Cœur où je fumais. Alors est-ce que tu peux être une bonne porte-parole pour la santé si tu fumes puis tu connais les effets puis tu fumes pareil. Est-ce que si je me bats avec un problème de consommation d'alcool dans ma vie adulte, est-ce que je peux être une bonne porte-parole pour un centre qui vient en aide aux jeunes qui ont des problèmes de drogue ou d'alcool ?

[Jean-Marie] C'est une bonne question, mais je pense que la personne la plus sévère c'est toi. Ce n'était pas le directeur de la Fondation, ce n'est pas le directeur ni de la Fondation "Le Grand chemin" ni celui de l'hôpital Sacré-Cœur, c'est toi qui te regardes dans le miroir puis probablement que tu te mets la barre haute aussi, parce que tu es humaine. Alors la dépendance, l'addiction c'est une maladie et de demander à une personne qui est déjà eu un problème de consommation, mais qui travaille fort encore pour ne pas laisser la consommation diriger sa vie, ça peut faire une belle ambassadrice. Au même titre que je suis porte-parole de la "Maison l'Éclaircie" qui vient en aide aux personnes qui souffrent de troubles alimentaires, mais je suis encore en rémission moi, je ne suis pas guéri. Je suis en rémission et il y a encore une petite voix des fois qui n'est pas fine en moi, qui me parle, qui contrôle un peu mon assiette ou mon comportement alimentaire. Mais est-ce que c'est confrontant ou c'est aidant ? Moi j'ai des images de toi quand tu viens voir les jeunes au centre, je ne pense pas que ce soit confrontant quand tu les vois.

[Pénélope] Bah non, ça c'est la chose qui est la plus cool, ça c'est le Sweet Spot. C'est vraiment l'endroit où tout ce qu'on est, tout ce que ces jeunes-là sont comme personne, tout ce que leurs parents ont vécu, tout ce que les intervenants ont vécu, dans cet instant-là tout ce qu'on est, fait du sens, a du sens, donne un sens. C'est sûr que dans ces moments-là, non ces moments-là sont toujours dans leurs imperfections de très très grande perfection parce que là tout le monde est vulnérable, tout le monde est à nu, tout le monde est dans la vérité du moment puis la vérité du moment ce n'est pas je suis à la confesse ici ou je dois quelque chose ou je suis en performance. Il y a ça aussi dans la notion de porte-parole qui est très importante. En tout cas pour moi, qui est de sortir de la performance de porte-

parole parce que ça pour moi c'est un frein à tout ce qu'on peut déployer, puis qui peut être aidant ou qui nous permet d'être en position d'apprentissage parce que pour moi une porte-parole ou un porte-parole c'est aussi quelqu'un qui est en position d'apprentissage, qui est dans la même position que le grand public, j'apprends des choses, j'apprends des comportements, j'apprends des patterns, j'apprends des émotions puis moi après ça je suis une courroie de transmission envers le grand public, voici ce que je ne savais pas, ce que vous ne savez peut-être pas, mais ce que j'ai appris, ce que j'ai vécu et voici ce que je pense qui est important à dire sur des enjeux là.

[Jean-Marie] Tu as quand même parlé de façon assez ouverte et transparente non seulement aux jeunes, mais aux gens de la Fondation "Le grand chemin", les jeunes en thérapie, les intervenants et dans les médias tu en as parlé, tu ne t'es pas cachée de ça.

[Pénélope] Non je me rappelle, j'ai été avec "le grand chemin", j'avais commencé à animer "Salut Bonjour weekend " qui avait une chronique "vin" et en ondes je buvais, je testais, je goûtais en fait avec le sommelier puis il y avait eu des parents qui avaient manifesté un questionnement en fait. Je ne m'étais jamais sentie jugée, je pense que j'avais été bien protégée par les gens de la Fondation pour m'amener cette chose et puis on en avait discuté et puis la réponse c'était : le problème de Pénélope c'était la cocaïne, ce n'était pas l'alcool donc voici une façon de discuter d'un enjeu avec les jeunes et avec leurs parents, peut-être de dire qu'il y a différents enjeux, il y a différents problèmes de consommation pour différentes raisons à différents moments d'une vie et la portion destructrice de la consommation de Pénélope c'était la cocaïne, c'était les drogues dures donc l'alcool n'est pas un enjeu pour elle et en modération. Mais même moi j'étais comme on est dans une société où, puis on se parle de ça 20 ans plus tard et c'est encore plus présent, l'alcool est tellement présent partout dans nos médias, dans nos émissions tout le monde en parle, dans le talk-show que je faisais, je regardais OD , je regardais des téléromans. L'alcool est très très présent, alors comment porter un message dans une société où ça fait partie des plaisirs, où ça fait partie de la fibre sociale.

[Jean-Marie] Tu as encore du plaisir, toi à ce moment-là prendre un verre de vin ce n'est pas une descente aux enfers, tu étais capable de déguster et d'apprécier un

verre de vin. Puis je me rappellerai toujours une intervenante au "Grand chemin" qui m'avait dit : « Il y a des jeunes qui rentrent en thérapie qui ont 13 14 ans et leur vie est complètement à l'envers à cause de toutes les substances. » , mais ce qu'on dit là c'est : embarque en thérapie, fais le programme puis tu verras si à 60 ans ou à 40 ans ou à 50 ans on verra, mais présentement tu n'es pas capable de consommer on va t'enseigner un mode de vie et tu verras. Et il m'est arrivé de rencontrer des jeunes que j'ai connus qui avaient 15 ans, qui ont fait la thérapie avec succès, ils n'ont pas consommé pendant des années et plus tard arrivé à 35, 40 ans il ne l'avait pas ce démon-là, on ne peut pas mettre tout le monde dans le même bain donc j'aime beaucoup la réponse qu'on t'a proposé et je trouvais que ça faisait du sens, mais c'est vrai que ça pouvait être confrontant un petit peu aussi et pour toi et pour les parents parce qu'ils nous voient les deux, moi je ne consomme pas depuis des années et toi tu es à côté de moi et toi on te voit prendre un verre de vin, c'est confrontant. Mais en même temps ça fait discuter et ça fait évoluer les mentalités ici donc quand t'embarques dans un projet d'être porte-parole, tu vas évoluer tout au long de ta carrière et que un moment donné si c'est plus "Le Grand chemin" ça va être autre chose. C'est drôle parce que tu ouvres la porte, quand tu as eu ton accident, tu faisais "Salut Bonjour week-end" et je me souviens très bien quand tu as eu ton accident j'étais au téléphone avec Luc Gervais qui était le directeur général et là il m'a dit : « Waouh tu as su pour Pénélope ? » , et là on était tous sur le cul. Là évidemment tu ne pouvais plus assister aux événements du "Grand chemin".

[Pénélope] Puis on savait que ça allait durer pendant longtemps.

[Jean-Marie] À ce moment-là, tu es loin de te douter qu'un jour tu allais être porte-parole de la fondation.

[Pénélope] Surtout que c'est arrivé plusieurs années plus tard pour la Fondation de l'Hôpital du Sacré-Cœur, ils n'ont même pas sauté sur l'occasion. Ça aussi c'est vraiment intéressant de voir comment tu es approchée, pourquoi tu es approchée. Ça, c'est intéressant parce qu'ils auraient pu sauter sur l'occasion très rapidement.

[Jean-Marie] En réadaptation genre ?

[Pénélope] Absolument en réadaptation même mon agent et moi on avait dit bon est-ce qu'on va se faire rapprocher par la Société de l'assurance automobile pour ne pas texter au volant ? Les gens savaient que j'étais en train d'essayer de brancher un appareil Blueberry alors que j'étais sur la route. Je ne textais pas, être 100% concentré sur la route puis comment ça va être récupéré et puis comment on va être approché. Il n'y a rien qui s'est passé pendant plusieurs années et à un moment donné, j'ai un appel de la Fondation. Puis tu sais le Sacré-Cœur je n'y suis pas restée longtemps, j'ai eu mon accident à Québec, j'étais à l'Hôtel-Dieu Lévis pendant une première dizaine de jours après ça j'ai été transférée à Sacré-Cœur une dizaine de jours en attendant d'avoir une place en réadaptation où je suis restée à l'interne pendant trois mois. Puis quand ils m'ont approché trois, quatre années plus tard c'était exploratoire et pour moi c'était tellement évident parce que j'avais vu tellement de professionnels de la santé, de soignants, de patients de toutes sortes, j'avais comme vraiment vu quelque chose de l'intérieur auquel je n'aurais jamais eu accès si je n'avais pas eu l'accident. Puis pour c'était tellement important de parler de tout ce que j'avais découvert, de ces 400 000 personnes au Québec qui se lèvent tous les matins pour aller travailler dans le système de santé, pour la santé, pour la vie des autres. Je découvrais cette planète-là, je n'avais jamais eu quelqu'un qui avait été hospitalisé près de moi pendant longtemps, je ne connaissais pas cette réalité-là. Alors en faisant 4 centres hospitaliers sur 1 an, j'ai vu toutes sortes de réalité puis ça m'a beaucoup intéressée d'en parler de l'intérieur après, mais je suis retournée à Sacré-Cœur quand ils m'ont demandé, je voulais voir d'autres départements. Je voulais voir l'oncologie, je voulais voir le département dialyse qui a changé ma vie. Quand j'étais en réadaptation, j'étais sur l'étage des amputés pendant des mois et des mois et tous ces enjeux-là, ces réalités-là ont complètement transformé ma vision de la vie donc là j'avais vraiment l'impression que je pouvais faire une différence en devenant porte-parole de la fondation de Sacré-Cœur.

[Jean-Marie] Ça ne pouvait pas être plus incarné.

[Pénélope] Non ça ne pouvait pas puis tu sais ça donnait un sens aussi à ce qui m'était arrivé parce que des événements comme ça...

[Jean-Marie] On peut juste rappeler les grandes lignes parce qu'il y a des gens qui ne savent pas exactement.

[Pénélope] En 2009, un beau dimanche de mai, je travaille à "Salut Bonjour week-end" qui est en direct à Québec donc que je partais le vendredi matin de Montréal puis le dimanche après l'émission vers 11h30 midi je revenais tranquille. C'était une superbe, vraiment belle journée de mai donc je suis en voiture, j'ai un nouveau BlackBerry que j'ai acheté la veille, le toit ouvrant de ma petite voiture est ouvert un peu à moitié parce que bon c'est en mai, mais mai à Québec c'est froid. Je suis sur la route, je m'en vais à Montréal et puis je veux brancher mon BlackBerry pour avoir de la musique donc j'enlève, je déclipse ma ceinture de sécurité pour aller brancher dans le coffre à gants.

[Jean-Marie] Oui, la prise était dans le coffre à gants.

[Pénélope] D'ailleurs ça aurait dû juste m'allumer que ce soit là parce que c'est fait pour être au repos. Et je m'étais posée la question la sortie avant, est-ce que je sors puis je branche mes affaires, puis j'enlève mon manteau et je me mets confortable ? Finalement bon je l'ai fait en même temps et je me suis fait dépasser par la droite, j'étais dans la voie de gauche, par un gros poids lourd qui m'a surpris donc j'avais dû ralentir en faisant tout ça et là dans le vacuum du vent du poids lourd bah j'ai été pris dans le vent et j'ai perdu la maîtrise complètement comme si j'étais sur de la glace. Et je suis rentrée dans le fossé et en rentrant dans le fossé avec le pied sur l'accélérateur donc la voiture a fait quelques tonneaux et je suis sortie par la moitié du toit ouvrant. J'ai été éjectée entre deux tonneaux, consciente tout ce temps-là fort heureusement parce que j'ai pu revisiter tout ça sans que ce soit un traumatisme, sans que mon inconscient travaille trop pour l'enfouir et j'ai pu revoir tout ça, je me rappelle de tout.

[Jean-Marie] Tu n'étais pas en douleur à ce moment-là ?

[Pénélope] Oh non je ne suis pas en douleurs encore parce que je fais un premier capotage de voiture et je me dis que ça se passe bien, que je n'ai pas trop mal, je

pense à mon BlackBerry dans la voiture, je me dis quand même mon nouveau BlackBerry il va être de la scrap. Quand je suis éjectée par le toit ouvrant, je perds une botte donc je sens l'air frais sur un de mes pieds je perds une botte probablement qui est restée prise dans le toit ouvrant et je me dis ça se passe bien, il me semble que j'ai l'air d'être ça, what et là j'atterris au sol. Là c'est une autre paire de manches parce que je devais aller à la vitesse de la voiture donc à peu près 100 km à l'heure sur à peu près 100 pieds et je suis bien tombée sur le dos.

[Jean-Marie] Sur le gazon ?

[Pénélope] Non parce que mai c'est la garnotte d'après hiver et tout de suite, tout de suite, tout de suite il y a des gens qui se sont arrêtés des deux côtés de l'autoroute. Je ne pense pas que j'ai fait 10 secondes, seule au sol, il y a des gens qui sont arrêtés et il y a une femme qui est arrêtée son petit garçon de 3 ans était dans la voiture, elle a dit : « Attends maman. » et Nelly qu'elle s'appelle, je suis encore en contact avec, elle s'appelle Nelly puis je l'ai revu la première fois avec Véronique Cloutier. Elle était là avec son grand garçon de 12 ans qui avait été dans la voiture pendant une bonne demi-heure et je n'arrêtais pas de dire à Nelly : « Reste avec moi, reste avec moi » , elle ne me disait pas qu'elle avait un petit garçon dans la voiture. Elle est restée quand même assez longtemps, mais c'était plus qu'une demi-heure, jusqu'à ce que les ambulanciers puis la SQ arrivent. Et j'étais consciente de tout et puis les gens ont été, oh mon Dieu, tellement généreux, gentils. J'ai rencontré dans un restaurant des années plus tard un des premiers répondants dans un restaurant par hasard je trouvais qu'il me regardait bizarre, je ne comprenais ce qu'ils voulaient les messieurs puis à la fin le monsieur il m'a dit : « J'étais un des premiers sur le site. », donc j'avais toutes sortes d'affaires de brisées donc j'ai été aux soins intensifs à Québec pendant une dizaine de jours après ils m'ont transféré à Montréal puis après ça en réadaptation pendant trois mois donc à l'interne.

[Jean-Marie] Où tu es allée ?

[Pénélope] À l'Institut Gingras pendant 3 mois et après ça pendant 7 mois je suis allée à Lucie Bruno en externe donc 4 jours par semaine.

[Jean-Marie] Ça c'est le festival des gens en reconstruction.

[Pénélope] De toutes sortes mais ça a été un parcours tellement enrichissant puis les gens demandent et puis je dis si c'était à refaire, je referai tout pareil. Pour moi ça a été quelque chose qui a été beaucoup plus... bah je peux dire ça parce que j'ai toute mon intégrité physique puis rapidement dans le processus de guérison j'ai été très très consciente de mon grand privilège et des deuils que je n'aurais jamais à faire alors que tout autour de moi notamment les amputés avaient des gros deuils à faire. Puis je partageais le gym avec les amputés, mais il y avait un autre gym aussi ou parfois j'allais ou c'était tous les blessés médullaires donc tous les gens qui sont paralysés pour toutes sortes de raisons, de toutes sortes de façons puis des gens qui sont amputés pour des raisons niaiseuses de : je mettais ces décorations de Noël dehors, plongée dans un lac à jeun donc toutes sortes de choses.

[Jean-Marie] Mais tu venais juste de dire que si c'était à refaire tu le referais. À quoi tu fais allusion ?

[Pénélope] Si on me donnait le choix de refaire ma vie avec ou sans cet accident, je ne voudrais pas faire ma vie sans cet accident-là. Pour moi ça a été beaucoup plus enrichissant que ça a été souffrant. Je me rappelle à peine de la douleur, mais je me rappelle de tous les apprentissages que j'ai fait sur moi, sur les autres, sur la résilience, sur l'humilité et puis je ne me donnais pas le droit d'être très vulnérable dans la vie, quand c'est arrivé j'avais 40 ans quand même donc ma vie d'adulte était très forgée, mais j'étais quelqu'un qui m'arrangeait toute seule, qui ne demandait jamais de l'aide même de mes meilleurs amis jamais, dans ma tête Je n'en avais pas besoin et je m'organisais toute seule. Je me suis rendu compte que demander de l'aide à mes amis c'était pour eux ils demandaient juste ça de m'aider. Ma meilleure amie Christine que tu connais très bien quand j'ai commencé à lui demander des choses, elle pleurait de bonheur, de me rendre service, que je lui demande que je me montre vulnérable. Tu sais quand ta mère ou ton père doivent te laver, qu'ils te nourrissent comme quand tu étais un bébé.

[Jean-Marie] As-tu apprécié ça par contre ? Ces moments de tendresse, d'intimité d'avoir à être relavée à 40 ans. Y a-t-il des moments où tu t'es abandonnée puis tu as pu apprécier ?

[Pénélope] Tout le long. À un moment donné c'est comme la pudeur puis je pense que les drogues aidaient beaucoup. L'inhibition tombe beaucoup.

[Jean-Marie] Ex-porte-parole de "Le grand chemin" qui parle.

[Pénélope] Quand on nous les donne dans un milieu médical c'est parce qu'ils sont vraiment nécessaires puis je pense qu'à un moment donné on ne le sait pas comment on va être tant qu'on n'est pas confronté à ça, moi je n'avais aucune idée que j'allais accueillir la mort au moment de l'accident, au moment où j'ai perdu la maîtrise de mon véhicule avant même que je savais que j'allais planter, mais on le sait quand le volant dans mes mains me glissait, je savais que je m'en allais vers la catastrophe. À ce moment-là, avant même le premier tonneau, j'ai dit : « À la grâce de Dieu, je peux mourir maintenant, j'ai vécu 100 vies en une je suis totalement prête à laisser ma place à quelqu'un d'autre sur la terre. » C'est exactement ce que je me suis dit et ça on ne le sait pas tant qu'on n'est pas confronté à la mort comment on va réagir.

[Jean-Marie] Il y a une caméra, je ne sais pas si elle tourne d'ailleurs, mais tout le temps que tu dis ça, tu as les yeux fermés. Tu as les yeux fermés tu prends le temps de dire : « À la grâce de Dieu, j'ai eu une belle vie. » Je ne sais pas si tu revois l'image de l'accident pendant que tu parles ?

[Pénélope] Non, je ne vois pas les images de l'accident je me sens dans ma voiture en paix, j'étais en paix, j'ai même lâché le volant. Il n'y a eu aucune résistance probablement ce qui a fait en sorte que j'ai moins de choses brisées et survécu. J'étais et je suis encore totalement prête à mourir, totalement.

[Jean-Marie] Il y a une paix qui s'installe en toi, mais c'est spécial comment l'événement et moi je te connais depuis une trentaine d'années, s'il y a quelqu'un quand même qui des fois qui peut-être un peu control freak puis qui peut être durement disciplinée et encadrée dans sa vie c'est toi et là il y a plus de ça pendant l'accident. Tu as complètement lâché prise.

[Pénélope] Mais j'étais abandonnée pendant toute cette année-là particulièrement les trois, quatre mois où j'étais à l'hôpital. Totalement abandonnée, je veux dire je me levais le matin, j'avais une job de reconstruction à faire ce n'était pas compliqué, je ne me rappelle pas d'avoir été de mauvaise humeur, irritée, je me rappelle à un moment donné au bout de trois semaines, quatre semaines après l'accident une bonne crise de larmes, un petit peu de découragement. Mais je ne sais pas d'où viennent les ressources qu'on a, qu'on ne sait pas qu'on avait, je ne sais pas où j'ai puisé, je ne sais pas qu'est-ce qui est dans ma vie m'avait amené à ce moment-là, à m'abandonner dans les mains de plein d'étrangers qui prennent soin de moi, tu sais c'est leur travail, je leur faisais énormément confiance.

[Jean-Marie] Mais je vais te relancer puis je vais reformuler ma question. Tu es une personne qui peut avoir des moments d'anxiété dans ta vie depuis que je te connais puis avant l'accident parce qu'au niveau de l'anxiété.

[Pénélope] En fait ce n'est pas tant de l'anxiété c'est que j'ai une partie très sombre et ce sont des tendances dépressives profondes, je suis quelqu'un de torturée. Tout cet aspect-là je comprends ce que tu dis.

[Jean-Marie] Mais là en plein cœur de l'accident il n'y avait rien de ça.

[Pénélope] Et c'est drôle parce que quand je suis sortie de la salle d'opération, dans les minutes après, la première chose que j'ai dite à ma mère bah j'ai dit deux choses j'ai dit : « Elle n'est pas plate ma vie. » , ça c'est la première phrase que j'ai dite après 5h30 sur la table d'opération. Après ça j'ai dit : « Je n'aurais plus jamais de dépression de ma vie. » J'étais convaincue d'avoir été guérie, ça c'est avéré faux. Mais j'avais l'impression parce qu'il y avait là-dedans l'opportunité de saisir

l'essence de la vie et de lui rendre grâce et de lui faire hommage. Mais c'est une maladie la dépression, mais ça a changé bien des affaires. Ça a changé les affaires sur ce que tu mentionnes, cet aspect-là, d'insécurité, de trop de questionnements, de remise en question. C'est sûr qu'il y a un fond qui est resté, c'est dans ma personnalité propre, j'étais comme ça quand j'étais enfant, mais c'est devenu beaucoup moins douloureux parce que ma réflexion c'était : OK je pense qu'en termes de souffrance si j'attends d'avoir beaucoup souffert dans ma vie. Et ma mère j'avais eu une discussion avec elle, une semaine avant l'accident et je lui disais moi j'ai toujours tout cru dans la vie. Il y a des êtres que tu oublies parce que dans ta vie à 40 ans, tu n'as rien eu de tout ce que tu as travaillé pour tout. Mais moi dans ma tête j'avais l'impression que tant que je n'aurais pas payé pour mon bonheur, mon privilège, je ne le méritais pas. Une semaine avant l'accident on a eu cette discussion là et elle m'a dit : « Tu vas frapper un mur, tu vas frapper un mur si tu penses comme ça. Si tu colles le mur, tu vas le frapper. » Une semaine avant l'accident. Et effectivement pour rendre justice à cette vie-là, à cette deuxième chance que j'ai eu, il y a des choses, il y a des souffrances que je ne m'inflige plus, je ne fuis pas celles qui se présentent, mais il y a des souffrances que je me suis infligée que maintenant je pense que c'est correct.

[Jean-Marie] En fait la Pénélope qui pouvait se torturer avant, elle je ne la vois plus et ça fait longtemps, c'est drôle ? Parce que Dieu sait qu'on en a fait des thérapies, dans le sens qu'on a eu des longues discussions des rides en auto où on se parlait à cœur ouvert. Cette Pénélope-là je ne la vois pas présentement, je l'ai dans mes souvenirs, mais je vois qu'elle a énormément cheminé, l'accident y est pour quelque chose.

[Pénélope] L'âge y est pour quelque chose, l'accident y est pour quelque chose, l'humilité, l'humilité due à l'accident. L'humilité est rentrée dans ma vie avec l'accident. Je n'étais pas quelqu'un d'immodeste, mais l'humilité profonde au sens où les bouddhistes par exemple l'entendent. L'humilité profonde je ne la connaissais pas puis c'est mon plus grand cadeau depuis l'accident.

[Jean-Marie] Elle est reliée aussi à ta finitude et que tout peut s'arrêter là. Ça, ça rend humble ou arrogant et toi tu n'es pas du tout arrogante. Pas du tout. Non tu

n'es pas comme : « Je suis invulnérable, rien ne va m'atteindre, je ne suis pas tuable.
» Ce n'est pas ça, c'est le tout le contraire.

[Pénélope] Et de me rendre compte de la vulnérabilité et de la finalité des autres parce que ça ça m'a ouvert les yeux sur la finalité des autres, n'importe qui dans mon entourage peut disparaître n'importe quand. Il peut souffrir, il peut se retrouver dans cet état-là, je me suis sentie coupable d'avoir fait de la peine à mes parents quand ils ont reçu l'appel de l'hôpital, ça c'est peut-être ce qui me fait le plus de peine, me rappeler ce moment-là où ils ont reçu l'appel. En fait l'imaginer puis me dire : « Oh mon dieu j'ai fait vivre ça à mes parents. » , puis le regard de mes parents dans les mois après quand je souffrais, mon père m'accompagnait au gym, ma mère elle me regardait à travers la fenêtre des soins intensifs puis je la voyais quand j'avais mal, elle avait mal. Tout ça, ça ramène à notre petite condition.

[Jean-Marie] J'ai en tête la photo, j'ai une photo de toi.

[Pénélope] Que tu as prise de ma mère et de mon père.

[Jean-Marie] Toute mimi, puis toute vulnérable, toute affaiblit aussi. Ça fait pas longtemps que tu as eu l'accident, mais ce que j'entends par contre c'est tout ce que tu apportes quand tu dis : « Je suis porte-parole » . C'est ça que tu vas apporter. Tout l'ensemble de ton œuvre de ta vie, les hauts et les bas, ta vulnérabilité, tes forces, c'est ce que tu mets au service de toutes les causes particulièrement la Fondation de l'Hôpital Sacré-Cœur. C'est fabuleux, porter ça.

[Pénélope] C'est tout un privilège de pouvoir rapporter, utiliser son vécu, mais pour apporter le vécu d'autres personnes. Quand je parle des patients de Sacré-Cœur, quand je pense à ceux qui sont en dialyse et moi j'ai vu des affaires extrêmement fortes puis oui je suis capable d'être empathique au premier degré avec cette condition ou cette douleur, mais je sais c'est quoi être vulnérable et être abandonné aux gens. Moi ce qui me rend le plus heureuse quand je fais mon métier de porte-parole c'est de raconter les histoires des gens que j'ai vu, qui se sont retrouvés dans une vulnérabilité que je connais puis que je suis capable de communiquer aussi.

[Jean-Marie] Tu deviens leur porte-parole à eux autres et à elles. C'est ça qui est intéressant aussi c'est que tu donnes un sens à ton accident, tu donnes un sens à toutes tes périodes de souffrance, de doute, de noirceur et de peine, de vulnérabilité et c'est ce qui te relie à toutes les personnes que tu as rencontrées dans ton cheminement en réadaptation et encore aujourd'hui. C'est fabuleux, c'est riche donc c'est ça qui fait que tu es une porte-parole incarnée.

[Pénélope] Ce qui est je pense essentiel à un travail de porte-parole. Quand c'est à sa mesure, on peut être porte-parole de la Journée des musées montréalais c'était autre chose, c'était mon amour pour la culture c'est mon amour pour l'art, c'était la démocratisation des musées, les gens pensent qu'ils n'ont pas leur place dans un musée alors que le musée leur appartient, le tennis aussi j'ai grandi là-dedans, je connais c'est quoi les efforts pour faire un sport à ce niveau-là. C'est vrai j'avais oublié le tennis.

[Jean-Marie] La coupe Rogers dont tu es porte-parole, mais il n'y a rien qui bouscule ton engagement et j'inclus aussi un peu "Le Grand chemin". J'allais ajouter si tu n'allais pas le faire

[Pénélope] "Le grand chemin" parce que moi l'adolescence est une période tellement oh mon dieu que c'est rough l'adolescence, c'est rough en partant. Moi je ne connais pas...

[Jean-Marie] D'adolescence heureuse ?

[Pénélope] Pour qui ça n'a pas été rock'n'roll ? Soit pour les parents, soit pour les gens, tu sais ce n'est une période qu'on traverse aisément, il y a une tempête hormonale premièrement la science maintenant le dit, on est capable de l'expliquer, mais quand tu es dedans il y a des choses qui se passent à l'adolescence sur toi même, sur ta relation avec les autres, sur l'image, c'est déjà une période qui est extrêmement trouble. Moi c'était vraiment compliqué, j'avais une graine de délinquante en moi en plus. Juste à parler de ça grâce au "Grand

chemin" ça rejoint tout le monde en partant. Puis après ça tu leur dis imaginez vous, mettez là-dedans toutes sortes de situations familiales, émotionnelles psychologiques, scolaires qui font en sorte que tu ajoutes une consommation, qu'un jeune a le goût de ce geler. Ajoutez ça dans le mix et imaginez-vous. Alors là tout d'un coup cette cause-là qui n'est pas nécessairement une cause sexy, on s'en est parlé les premières années, ce ne sont pas des adolescents qui sont malades comme des enfants peuvent l'être, c'est automatiquement touchant un enfant qui est malade c'est sûr, écoute ça me brise le cœur. Un adolescent qui consomme c'est déjà autre chose, on peut se rattacher à l'adolescence puis à se dire que oui c'est une période pas facile, mais ajouter là-dedans un mix. il y a des biais de la part du public qui sont au porte-parole de défaire.

[Jean-Marie] Parce qu'un adolescent qui consomme, fait chier bien du monde dans sa famille, ce n'est pas une maladie aimable la dépendance.

[Pénélope] Puis pour bien des gens ce n'est pas une maladie non plus, il y a plusieurs biais puis il y a plusieurs choses à te déconstruire et à construire. Pour moi "Le Grand chemin" ça a été vraiment quelque chose que j'ai aimé défendre dont j'ai aimé parler, que j'ai aimé comprendre avec toi, les intervenants et des spécialistes, la science derrière ça, qu'est-ce que les parents vivent aussi, quand ils viennent chercher leur jeune à la fin puis ils ont la cérémonie.

[Jean-Marie] Ça c'est bouleversant.

[Pénélope] Ça c'est bouleversant puis pour les intervenants aussi qui laissent partir l'adolescence, c'est un acte de foi, parce que des fois ils viennent d'une famille où c'est complexe, les adolescents se retrouvent blessés, mais sont pas nécessairement les seuls artisans de leur sort. Tu sais il y a des mécanismes familiaux puis ils retournent dans ces mécanismes là. C'est quelque chose. Moi j'ai beaucoup beaucoup aimé pouvoir parler d'adolescence grâce à la Fondation "Le Grand chemin". J'ai tellement appris, les intervenants qui sont eux-mêmes souvent issus de ça, c'est comme une dynamique incroyable, un espèce de processus hallucinant.

[Jean-Marie] Mais toutes ces rencontres qu'on fait comme porte-parole ou comme bénévoles justement au "Grand chemin", les rencontres humaines. Tu sais "Le Grand chemin" c'est un grand chemin rempli de belles rencontres. Tu as pogné le champ et ça t'as amené à l'hôpital. C'est fou, c'est fou le lien du "Grand chemin", pogné le champ et finalement je me ramasse porte-parole de la fondation du Sacré-Cœur. C'est vraiment beau de t'entendre, c'est le fun de te retrouver d'ailleurs, je te propose une petite pause transition musicale puis après on va revenir avec un petit chapeau dans lequel marine une trentaine de questions que tu vas piger que tu vas lire et on va s'amuser avec ça.

[Pénélope] C'est moi qui vais répondre ou c'est toi qui va répondre ?

[Jean-Marie] C'est toi qui réponds. Ici Jean-Marie Lapointe toujours en compagnie de Pénélope McQuade à l'émission Porte-parole et là on passe à la portion ludique et aussi un peu hasardeuse de l'émission où il y a une trentaine de questions qui ont été écrites par moi et puis tu les piges au hasard, on prend le temps d'y répondre, mais tu les lis toi-même.

[Pénélope] OK, parfait. Alors, tu aurais fait quoi en deuxième choix si tu ne faisais pas le travail actuel ? Oh mon dieu.

[Jean-Marie] Je les récupère tu peux me le redonner.

[Pénélope] Si tu me demandes maintenant il n'y avait pas d'autres options pour moi en fait je voulais être photoreporter de guerre. Mon père voulait que je sois Médecin sans Frontières. Aujourd'hui j'irai travailler dans le communautaire ça c'est sûr sûr sûr. Mais j'ai longtemps rêvé d'être restauratrice ou de me partir une école de plongée.

[Jean-Marie] Mais ce sont des passions pour toi de toute façon.

[Pénélope] Manger.

[Jean-Marie] T'es une foodiste , t'aimes la restauration et la plongée.

[Pénélope] Absolument.

[Jean-Marie] Et d'ailleurs la plongée tu m'avais dit suite à l'accident tu ne pouvais pas en refaire.

[Pénélope] J'ai pu.

[Jean-Marie] Et t'as réussi.

[Pénélope] Ça c'était quand même pas mal parce que dans l'accident que j'ai eu, l'enveloppe d'un de mes poumons a été atteinte donc un an exactement, un an après mon accident, j'ai dû passer un test et les tests de plongée au Québec sont faits à l'hôpital où on m'a amené quand j'ai eu mon accident. C'est un hasard de la vie donc un an plus tard je suis assise sur le bord de l'eau à côté de l'hôpital j'attends mon rendez-vous et là je m'en vais savoir si je peux plonger dans ma vie ou pas. Finalement j'ai pu donc aller plonger donc un an et deux mois après je partais en Australie, aux îles Fidji, à Singapour un mois toute seule avec mon pack sac de plongée, c'était malade.

[Jean-Marie] Quel endroit pour retourner plonger, récif de la Grande Barrière.

[Pénélope] Toute seule, je me trouvais tellement forte un an après l'accident, j'étais toute seule avec mon petit pack sac à l'autre bout du monde c'était quand même fou. Si tu peux imaginer 24 heures de rêve du réveil au coucher ce serait quoi ? Ce serait que je ne me lèverai pas. Mais pas que je ne me réveillerais pas, je me réveillerais, mais je resterais au lit toute la journée. Pour moi ça c'est une journée de

rêve, on m'amène à manger dans le lit, je lis, je dors, je regarde la télé, je dors, je fais ça 24 heures. Mon sport préféré c'est dormir.

[Jean-Marie] Et le pire c'est que quand tu as fait les chroniques culturelles à "Salut Bonjour", tu me disais : « Ma vie tourne autour du sommeil, tout dans mon agenda c'est faut que je dorme là, faut que je fasse une sieste là, que je me fasse masser là. » toute ta vie tourne autour du dodo.

[Pénélope] Comme je dormais 4h la nuit parce que je me couchais vers minuit après été aller voir le spectacle, je me levais à 4h puis les autres 4 heures il fallait que je les trouve pour dormir dans le jour.

[Jean-Marie] Tu y arrivais ?

[Pénélope] Ça dépend, tu sais le visa que j'avais, vient dans la presse le matin de telle heure à telle heure, si je reviens chez nous 20 minutes après être arrivée chez nous, faudrait que je dorme puis si je dors 4 heures ça veut dire que j'aurais 20 minutes après pour me maquiller pour repartir être dans un 5 à 7 dans un lancement. C'était comme un toc.

[Jean-Marie] Un peu en survie de sommeil.

[Pénélope] En même temps j'avais 24 ans, c'était trippant, c'était incroyable, mais aujourd'hui on m'offrirait 10 millions je ferais jamais une émission du matin. Jamais, jamais, jamais. On a dit tantôt plus de douleurs. Plus de douleurs infligées.

[Jean-Marie] Je les brasse, alors vas-y, prochaine question.

[Pénélope] Alors, si tu avais un pouvoir magique.

[Jean-Marie] La question c'est quoi ?

[Pénélope] Si tu avais un pouvoir magique.

[Jean-Marie] Ça serait quoi ?

[Pénélope] J'aimerais ça être dans 25 ans, voir les leçons qu'on a apprises de cette période de l'histoire dans laquelle on est en ce moment. Avec ni tout ce que ça a changé, on est dans un petit backlash, voir comment les choses avec "Black lives matter", avec tout ce qui est fluidité de genre, tous les droits LGBTQ+. La place des handicapés dans la société qui sont pour moi l'angle mort de la diversité, on parle beaucoup de diversité, mais notre société n'est pas encore vraiment faite pour eux, pas du tout. J'aimerais ça 25, 50 ans, voir ce qu'on a appris de cette période de révolution humaine dans laquelle on est. Je suis bien curieuse de savoir si on est en train d'apprendre quelque chose ou pas.

[Jean-Marie] Et surtout de corriger le tir.

[Pénélope] Ouais c'est ça. Voir ce qu'on a appris, sur quoi on est capable d'agir, ce sur quoi on est resté braqué par rapport à 2023. Les choses sont très polarisées en ce moment, mais ça ne peut pas rester comme ça c'est impossible, dans quelle direction ça va balancer ? Pour qui ça va balancer ? Tu sais, je pense qu'il va avoir de plus en plus de solidarité dans des petits milieux, mais de plus en plus de petits milieux, tout ça va faire un espèce d'océan je pense de solidarité, de bienveillance, de communauté, d'esprit. Mais il va y avoir encore évidemment des conflits et des conflits armés, des populations sur la planète, tu sais le sud, le nord ça va être encore plus polarisé. Les injustices climatiques vont être encore pires, mais je suis quand même curieuse de voir le bon de l'humanité qui va être à déployer d'ici 25/50 ans.

[Jean-Marie] Je découvre un côté anthropologue et sociologue en toi.

[Pénélope] Bah je pense que ça ce sont mes dernières années à la radio qui ont cristallisé ça, depuis 4 ans je suis à la radio de Radio-Canada donc tous les matins 2h30, dans un créneau qui ne ressemble à aucun autre, on a pas ça ni à la télé, ni vraiment ailleurs à la radio. C'est-à-dire qu'en 2h30 on peut autant faire une demi-heure sur la vulve qu'une demi-heure avec avocat sans frontières au Mali dans une même émission séparée par une chanson de Fouki, c'est vraiment ça. Donc il y a la citoyenne en moi, la personne engagée qui sortait dans la rue à 15 ans, qui militait, qui était très intéressée par le sort de l'apartheid, contre la guerre en Irak, mais ça avait une place limitée dans ma vie parce que mon travail était très différent, là avec cette émission mes préoccupations de citoyenne, d'animatrice, d'intervieweuse, d'humaine, je peux approfondir plein, plein de réflexion, je peux apprendre un paquet d'affaires, puis en toute humilité parce que les gens ne me connaissent pas comme une spécialiste de rien dessus, ce que je ne suis pas. Donc je peux aborder tous ces sujets-là juste très très humblement en découvrant tout. Donc oui, l'aspect sociologique, anthropologie m'intéresse tellement.

[Jean-Marie] Tu es une pas pire généraliste, tu l'es devenue.

[Pénélope] C'est fou quand même. Alors qu'on est souvent mis dans des cases dans toute notre carrière.

[Jean-Marie] Prochaine question.

[Pénélope] Le métier que tu as choisi de faire, est-il devenu ce que tu pensais qu'il serait ? Et moi je ne pensais jamais faire ça, je ne voulais vraiment pas faire ça dans la vie. Etre dans les traces de mon père en fait c'est ce que je ne voulais pas. Et non, je ne pourrais jamais dire parce qu'on a commencé notre carrière, moi j'ai commencé ma carrière avec toi. Donc on est en 1994 c'est l'été, je viens de finir mon bac en communication à l'UCAM. Tu animes avec Martia Pilote une émission qui ça s'appelle "Service compris" à Télé-Québec. En deux mots c'était quoi cette émission-là ?

[Jean-Marie] A l'époque ça s'appelait même Radio-Québec et c'était la version estivale légère de "télé services" qui est une émission de service et on était toute une gang autour de la table.

[Pénélope] Il y avait Patrick Masbourian.

[Jean-Marie] Jean-François Plante, Nathalie, on était une belle équipe, Isabelle ?

[Pénélope] Isabelle Vincent.

[Jean-Marie] Isabelle Vincent, on était une grosse équipe, ce qui était le fun de ça c'était vraiment éclectique comme émission et ça a quand même cristallisé les bases de notre relation d'amitié.

[Pénélope] Absolument.

[Jean-Marie] Toi et moi puis que tu as quand même été reporter, journaliste un peu, chroniqueur sur cette émission-là, ce que tu as fait quand même. Tu as dit tantôt, Winston McQuade ton père, tu ne voulais pas nécessairement suivre ses traces, mais il faisait de l'animation.

[Pénélope] C'était une grosse vedette dans les années 70, 80, 90 de la télé, il a fait beaucoup de radios.

[Jean-Marie] Et tu ne voulais pas faire ça toi ?

[Pénélope] Moi je ne voulais pas être la fille de, en fait je ne voulais pas être la fille de puis ce n'était pas une passion, moi je ne jouais pas à faire des torchons dans mon sous-sol. Tu sais souvent on entend Véronique Cloutier dire qu'elle jouait, elle

parlait avec son l'enregistreuse puis elle faisait des shows puis moi je ne faisais pas ça, ce n'était pas quelque chose dont je rêvais. Je n'avais aucune idée ce que je voulais faire dans la vie, je dessinais, je savais que j'irai sûrement dans quelque chose d'artistique, mais je n'avais vraiment aucune idée. Je suis allée en communication moi je pensais écrire dans le devoir, mais c'était un échec monumental. Je pensais que c'était ça que j'allais faire en sortant de mon bac, je me dirigeais plus en journalisme écrit puis finalement ce n'est pas ça du tout qui c'est passé, donc à la question est-ce que je pensais au début de mon métier que ce serait ce que c'est devenu. D'un contrat à l'autre, moi je ne savais pas quand j'ai commencé avec toi à "Service compris" que j'allais faire après ça une émission automobile avec Gabriel Gélinas à TVA, puis que j'allais faire "Star system" avec Herby à l'autre bout du monde, des tapis rouges puis que j'allais avoir mon talk show, puis que j'allais faire ce que je fais. D'un contrat à l'autre comme ça n'a jamais été mon rêve, je n'avais pas de but. J'ai butiné.

[Jean-Marie] Tu n'avais pas de plan préfait ?

[Pénélope] Je n'en ai encore pas, je n'ai aucune idée, mais j'ai manqué de travail zéro journée dans ma vie. C'est vraiment incroyable.

[Jean-Marie] Tu fais partie des chanceuses, mais au moins tu en es consciente.

[Pénélope] Ça n'a pas d'allure puis de continuer à grandir. Quelle a été la plus grande surprise dans ta vie ? Tu sais quoi ? La plus grande surprise de ma vie c'est d'être exactement comme je m'étais visualisée quand j'étais petite. C'est-à-dire quand j'étais petite, l'image que j'avais de moi c'était toute seule dans un condo puis je regarde par la fenêtre puis je suis toute seule.

[Jean-Marie] Pas d'enfants, pas de petit ami, pas mariée.

[Pénélope] Mais ma plus grande surprise c'est que ça ce soit réalisé. C'est bizarre je dis ça parce que je n'ai jamais voulu d'enfants, je me suis questionnée à plusieurs

reprises dans ma vie pour être sûr que c'était le bon choix. Tu le sais, on a traversé plusieurs de mes ruptures ensemble être en couple j'ai eu des magnifiques relations de 4, 5, 6 ans qui ont duré. Des hommes très significatifs, mais ce n'était pas simple, mais je n'ai jamais pensé véritablement ce que ça me ferait d'être là à 52 ans. C'est un peu une surprise de me retrouver à 52 ans, pas d'enfants, pas de copain. C'est un peu une surprise avec laquelle je ne sais pas quoi faire.

[Jean-Marie] C'est à la fois une surprise puis c'est en même temps une vision que tu avais quand tu étais plus jeune.

[Pénélope] Mais je n'avais pas mesuré qu'est-ce que ça voulait dire ça. Ça veut dire peut-être vieillir sans personne pour s'occuper de moi, c'est une grosse préoccupation que j'ai en ce moment. Ça veut dire à 52 ans c'est plus tant juste moi qui décide si je veux être en couple ou pas parce qu'à 52 ans on devient un peu invisible plus que quand on a 20, 30 ou 40, les femmes. Donc il y a ça aussi, je suis très heureuse de ma situation puis je suis vraiment en couple par choix puis je suis très fermée à rencontrer quelqu'un depuis deux ans, je vis mon célibat à fond avec beaucoup beaucoup de bonheur ceci dit, mais je me pose la question dans un an, dans deux ans si j'ai envie d'être en couple ça va être possible ? Est-ce que j'aimerais peut-être rencontrer quelqu'un qui a des enfants ? J'ai toujours pensé que j'aurai des enfants dans ma vie, mais par un autre moyen. La surprise de ma vie c'est que ça me surprenne. Même si c'était le plan de départ.

[Jean-Marie] C'est le fun, belle réponse, c'est intéressant.

[Pénélope] Alors, si tu avais une baguette magique et qu'il t'était accordé un seul vœu, quel serait-il ? D'un coup de baguette magique, j'aimerais qu'on s'occupe vraiment mieux de nos vieux puis nos vieilles. Si demain matin on pouvait avoir 80% des gens qui étaient soignés dont on prenait soin à domicile puis que la portion qui se retrouve dans nos institutions soit bien stimulée, entourée bien nourries. Dans des endroits où on a des CPE, parce que ça me fait de la peine de savoir que si on y arrive ça va être dans quelques décennies, ça me fait de la peine de penser que pendant tout ce temps, il y a des années de qualité de vie qui se perdent.

[Jean-Marie] Et nos vieux souffrent.

[Pénélope] Et que les gens dans leur entourage qui s'occupent d'eux aussi souffrent en les voyant souffrir puis en étant tellement impuissant.

[Jean-Marie] C'est une réponse qui est incarnée ça.

[Pénélope] Ouais parce qu'en ce moment ma mère a des problèmes, ma mère est jeune, elle a 73 ans, elle est très très jeune, mais elle est hypothéquée physiquement. Au moment où on se parle elle est hospitalisée depuis plusieurs semaines et diminuée, fragilisée depuis quelques années. Ça me saute en pleine face, ça me saute en pleine face, ma vie vient de changer pour les prochaines années puis sa vie aussi vient de changer, elle a toute sa tête, elle est jeune jeune jeune. Elle est capotée ma mère, c'est la femme la plus brillante que je connaisse puis elle a toute son énergie, toute sa lucidité, elle lit deux, trois livres en même temps. Elle est sur l'ordinateur tout le temps tu sais, mais physiquement je rentre dans un rôle de proche aidant encore plus intense pour le reste de sa vie et de ma vie. Puis je vois ses besoins et je vois qu'elle est moderne, actuelle puis je dirais qu'elle est en jacket depuis 3 semaines puis elle est à la merci des gens qui font heureusement, s'occupent merveilleusement bien d'elle, mais dans un système qui est tout brisé tout cassé, notre système est tout cassé. Je ne sais pas comment on a laissé aller les choses jusque là. Je vois ce qui pourrait la rendre heureuse dans ces dernières années de vie puis j'aimerais ça que collectivement on s'occupe tous de nos vieux.

[Jean-Marie] Tu sais à défaut d'avoir des enfants, à défaut que j'en ai, ça nous laisse du temps pour prendre soin de nos proches, j'ai passé beaucoup de temps avec mon père, j'ai passé du temps avec ta mère.

[Pénélope] Je lui ai dit ça à ma mère : « Je n'ai pas de petit ami, je n'ai pas d'enfant, je peux passer tous les jours avec toi. 5, 6, 7 heures, dîner, souper. » Tu t'es passée cette réflexion toi aussi dans les derniers temps avec ton père ?

[Jean-Marie] C'est clair, j'en ai profité. Le fait de ne pas avoir été submergé par le travail, j'ai pu aller voir mon père. S'il avait fallu que j'aie un job, un tournage, une série de 80 heures/semaine, je n'ai jamais pu vivre ces moments précieux.

[Pénélope] Moi je commence à réfléchir à ça parce que moi je travaille 60 heures/semaine, mais je commence beaucoup à réfléchir à ça. Comment j'aménage ça ? Comment je trouve du sens à l'extérieur de mon travail ? Parce que moi je n'en trouve pas de sens dans ma vie à l'extérieur de mon travail tant que ça.

[Jean-Marie] Mais ta maman te donne une occasion de donner, de servir, d'aimer et d'accompagner.

[Pénélope] Puis elle réfléchit, elle plonge dans ses réflexions, ça la brasse. Elle est bonne, mon Dieu qu'elle est bonne. Elle saisit les opportunités pour grandir se capote la tête.

[Jean-Marie] Elle est bonne parce qu'il y a de la bonté autour d'elle, je parle à peine de toi.

[Pénélope] Toute catégorie confondue, ton plus grand accomplissement ? Non ça c'est dur, c'est dur ça.

[Jean-Marie] Pourquoi c'est difficile ?

[Pénélope] Mais parce que je n'en vois pas, je n'en vois pas.

[Jean-Marie] Je n'aime pas ta face quand tu dis ça.

[Pénélope] Je sais. Je n'en ai pas, je n'en ai pas encore. J'ai grand espoir que d'ici la fin de ma vie j'aurais accompli quelque chose de grand. J'en suis convaincue.

[Jean-Marie] OK.

[Pénélope] Mais non, jusqu'à maintenant j'ai des accomplissements professionnels le fait de durer par exemple ça c'est comme tout un accomplissement. Tu sais de m'être rétablie de mon accident, il y a des gens qui vont dire c'est un accomplissement. Mais construire une vie qui me ressemble, d'avoir des amitiés qui durent c'est des choses qui sont très importantes pour moi, mais un accomplissement pour moi ça doit rayonner pour la collectivité pour moi pour que ça rentre dans la catégorie accomplissement pour moi, mais ceci dit si j'avais un petit ami ou une amie qui me dirait : « Hé on se construit une maison de nos mains. » Puis au bout de trois ans, là je ferais OK ça c'est un accomplissement même si ça ne bénéficiait pas à la collectivité. Mais moi j'ai l'impression que les choses me sont arrivées aisément que j'ai eu du privilège que j'ai eu que les choses ont été oui dans l'adversité, souvent dans l'adversité, mais non je ne vois pas d'accomplissement encore assez grands pour dire : « Je mets le sceau "Grand accomplissement". »

[Jean-Marie] C'est intéressant, car c'est une belle réponse en soit dans le sens que ça dévoile un peu d'humilité parce que tu cherches encore à grandir, tu attends des défis, tu es prête à en relever et comme tu dis c'est que ça doit impliquer les autres. Un petit peu comme l'image de papa qui a fondé la maison de la fondation " Jean Lapointe", c'était son plus grand accomplissement.

[Pénélope] C'est ce qu'il disait ?

[Jean-Marie] Oui c'est ce qu'il disait jusqu'à la fin de sa vie, au-delà de la place des arts, du grand théâtre, l'Olympia de Paris, au-delà des tonnes de billets de banque, de l'abondance financière qu'il a accumulée durant une partie de sa vie. Son plus grand accomplissement est en lien avec les autres, les autres qui souffrent.

[Pénélope] Ça c'est tellement ressorti lors des cérémonies, c'était quand même très très impressionnant les gens qui soulignaient, c'était beau.

[Jean-Marie] T'étais là, c'était le fun de te voir, je sais que tu étais là. J'étais content que tu y sois. Ecoute je te souhaite de beaux et grands accomplissements qui vont être en lien avec tes valeurs de tête, de cœur, d'esprit, avec tes talents. Je te laisserai la dernière question, elle n'est pas dans un sac, elle est sur un petit bout de papier qui est écrit : « Pénélope McQuade c'est... » Comment tu remplis les trois petits points ?

[Pénélope] Une humaine, une meilleure humaine en devenir. Une bonne humaine en devenir.

[Jean-Marie] Pénélope McQuade, merci pour cette presque heure passée avec toi.

[Pénélope] Ça m'a fait tellement plaisir.

[Jean-Marie] C'était le fun de te voir, merci.

[Pénélope] Merci Jean-Marie pour l'invitation vraiment et pour cet espace de discussion libre et bienveillant.

[Jean-Marie] C'est beau hein, c'est le fun ?

[Pénélope] Ouais.

[Jean-Marie] Là tu étais en vacances ? Tu n'avais pas de plan de match à faire, tu avais juste à être cute.

[Pénélope] On s'en va prendre un café.

[Jean-Marie] Yes, alors c'était l'émission Porte-parole un concept, une idée originale de Marie-Philippe Lemarbre et de Jean-Marie Lapointe. J'aimerais remercier le directeur radio Philippe Lapointe, chef diffusion Jean-Sébastien Laliberté, à la mise en ondes Mathieu Tessier. Aux réseaux sociaux Gerlie Ormelet. Merci d'avoir été avec nous et on se retrouve très bientôt pour un autre épisode de Porte-parole .